



PHILIPPE PÉTAÏN (1856-1951)

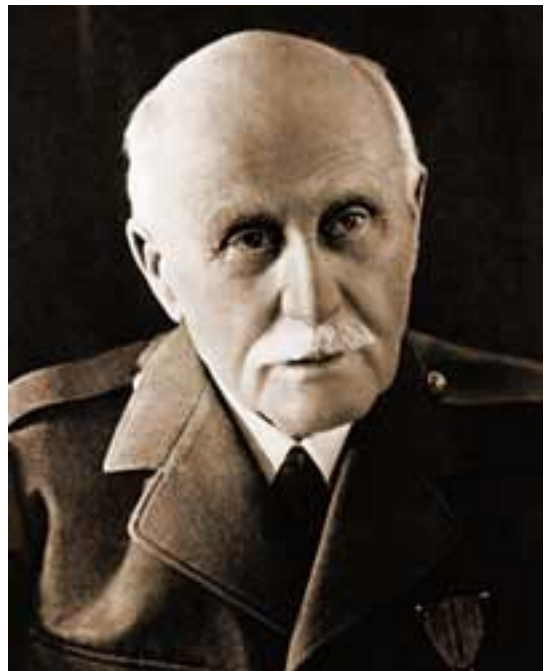
11 juillet 1940 - 20 Août 1944

Né le 24 avril 1856 à Cauchy-à-la-Tour, Philippe Pétain a été l'un des grands chefs militaires de la guerre de 1914-1918, «*Vainqueur de Verdun*», généralissime des armées françaises en 1917, maréchal en novembre 1918.

Jusqu'en 1931, il reste le grand maître de l'armée ; en 1934, il est ministre de la Guerre, puis, en mars 1939, ambassadeur à Madrid.

Le 18 mai 1940, alors que les blindés allemands déferlent sur le nord de la France, Paul Reynaud appelle le maréchal dans son gouvernement.

Mais au conseil tenu à Cangé le 12 juin, celui-ci se prononce pour une immédiate demande d'armistice. Dans cette perspective, le président Lebrun lui confie, le 16 juin la formation d'un nouveau cabinet.



Le lendemain, à la radio, il déclare : «*Je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur*» et il annonce qu'il faut cesser le combat.

L'armistice entre en vigueur le 25 juin.

Le 1er juillet, le maréchal est à Vichy et s'y installe. Le 10, les deux assemblées lui donnent tous les pouvoirs. Le 11, il signe les trois actes constitutionnels par lesquels il déclare «*assumer les fonctions de chef de l'Etat français*», définit ses droits et prérogatives, met le Parlement en veilleuse.

Il donne pour devise à l'Etat français *Travail, Famille, Patrie* et, par la formule «*Nous, maréchal de France, chef de l'Etat français, décrétons...* », introduit une législation d'exception sanctionnant le délit d'opinion, le délit d'appartenance (statut des juifs, interdiction de la franc-maçonnerie) et donnant un effet rétroactif aux lois.

Jusqu'en 1942, la popularité du maréchal est incontestable, Il a le soutien de la bourgeoisie, de la paysannerie, du clergé catholique. La propagande officielle célèbre le culte du «*Sauveur de la France*», qui apparaît comme le «bouclier » opposé à l'occupant hitlérien. En réalité, il est quelque peu prisonnier de son entourage, maintenu dans l'ignorance des réalités.

L'entrevue de Montoire avec Hitler et l'appel à la «collaboration» ont semé le trouble dans les esprits, la «Révolution nationale» ne suscite pas l'enthousiasme espéré. Après l'invasion de la zone dite libre par les troupes allemandes en novembre 1942, le maréchal n'est plus qu'un otage auquel est laissée une apparence de pouvoir. Enfin, le 20 août 1944. Hitler le fait déporter à Sigmaringen.

Entré en Suisse avec l'accord allemand, le maréchal Pétain se présente, le 26 avril 1945, à la frontière française pour « répondre de ses actes». Incarcéré au fort de Montrouge, il comparait devant la Haute Cour de justice le 23 juillet 1945 et, après un procès sans grandeur, est condamné à mort le 14 août, condamnation ramenée à la détention à vie au fort du Portalet, puis à l'île d'Yeu, où il terminera ses jours le 23 juillet 1951.

<http://www.alex-bernardini.fr/histoire/Marechal-Philippe-Petain.php>